

Lettre de Julien Benda à Jean Paulhan, 1935-07-19

Auteur : Benda, Julien (1867-1956)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Benda, Julien (1867-1956), Lettre de Julien Benda à Jean Paulhan, 1935-07-19, 1935-07-19.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13196>

Copier

Information sur la lettre

Date 1935-07-19

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

19 juillet. [1935 ?]

ARCHIVES PAULHAN

Cher ami,

Je vous remercie d'avoir rétabli
mon premier texte de Sporades, qui
valait, en effet, bien mieux.

Je vois, en reprenant mon
Séholie, que la partie conservée par
vous comporte encore les trois notes
que je vous envoie. (La première note
toutefois me semble d'un intérêt
discutable.)

Thérèse a consacré à mon
Délice un grand feuilleton, qui me
paraît de nature à améliorer mes
affaires avec la maison Gallimard. - Aurai-je
un "Arland" pour septembre ?

Je commence, pour le
Dictionnaire philosophique de Voltaire,

une préface qui va me passionner
à écrire ; elle consiste à prendre
les principales idées politiques
lancées par V. et à suivre
leur fortune — et leur déformation —
jusqu'à aujourd'hui.

Bien amicalement à

tous deux .

J.B.

A Paris, jusqu'au 6 août.

Un vieux militaire que je salue, j'ai un
surcroît de respect pour Taton depuis
qu'il a voulu dévorer Le S. — Et
sans aboyer !